

XYZ. La revue de la nouvelle



Survol d'un genre en constante transformation

Renald Bérubé. *Brève histoire de la nouvelle (short story) aux États-Unis*, Montréal, Lévesque éditeur, coll. « Réflexion », 2015, 231 p.

Gaëtan Brulotte

Numéro 127, automne 2016

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/82747ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Brulotte, G. (2016). Compte rendu de [Survol d'un genre en constante transformation / Renald Bérubé. *Brève histoire de la nouvelle (short story) aux États-Unis*, Montréal, Lévesque éditeur, coll. « Réflexion », 2015, 231 p.] XYZ. *La revue de la nouvelle*, (127), 83–86.

Survol d'un genre en constante transformation

Renald Bérubé. *Brève histoire de la nouvelle (short story) aux États-Unis*, Montréal, Lévesque éditeur, coll. «Réflexion», 2015, 231 p.

C'EST UN SURVOL RAPIDE de la nouvelle états-unienne couvre en quatre chapitres l'immense production du pays des origines à nos jours. Dès le départ, sans s'encombrer des théories sur la nouvelle, l'auteur se devait tout de même de soulever le problème de la stabilité constitutive des recueils qui est très flottante aux USA, où, d'une édition à l'autre, le contour établi d'un recueil peut changer, et où le réflexe anthologique prend parfois le dessus. Le premier chapitre porte tout naturellement sur la période allant des débuts de la colonie anglaise jusqu'à la guerre de Sécession. On apprend que la première nouvelle publiée en terre américaine est «Azakia: A Canadian Story», dans un périodique en 1789, et qu'elle est une traduction d'une nouvelle française, «Azâkia: anecdote huronne», d'un certain Nicolas Bricaire de la Dixmerie, parue en 1765 dans ses *Contes philosophiques et moraux*. Pour cette période, on peut relever aussi le talentueux Washington Irving, dont les textes les plus connus sont «Rip Van Winkle» et «The Legend of Sleepy Hollow», qui racontent des vies et des légendes hollandaises des débuts de la colonisation. Les histoires fantastiques dominant au XIX^e siècle avec la mode du gothique, et la confusion générique entre contes et nouvelles y est courante comme ailleurs dans le monde, y compris au Québec. Un autre grand nom fondateur des lettres états-unienne apparaît également, Nathaniel Hawthorne, qui publie plus de soixante-dix nouvelles en périodiques entre 1830 et 1839



et dont les deux recueils (*Twice-Told Tales*, 1837; et *Mosses from an Old Manse*, 1846) se consacrent notamment aux origines des colonies britanniques. Le commentaire de Bérubé donne envie de lire ou de relire tout particulièrement sa nouvelle « Les peintres prophétiques ». Puis arriveront Melville et Poe. Le premier fait paraître ses longues nouvelles entre 1853 et 1856, dont la célèbre « Bartleby le scribe » (plus connue comme « Bartleby l'écrivain ») dans son recueil *The Piazza Tales* (*Les contes de la véranda*). Quant à Poe, il ouvrira le genre à une grande diversité de pratiques : le policier, le fantastique, le philosophique, l'horreur, le grotesque, la science-fiction.

Le deuxième chapitre couvre la période qui va de la guerre de Sécession à la Seconde Guerre mondiale. L'écriture des nouvelles se rapproche alors de la vie du pays, les auteurs étant aussi journalistes au sein de la jeune démocratie. C'est l'époque des *tall tales* (histoires à dormir debout) liées à l'exploration de l'Ouest. On y trouve des figures très connues comme Mark Twain, dont on dit qu'il a aussi été *stand-up comic*, Henry James, Edith Wharton ou Kate Chopin (traductrice de Maupassant qui s'est intéressée à la vie louisianaise, en particulier celle des femmes), mais aussi des oubliés comme G.W. Cable, Joel Chandler Harris (folkloriste du Sud), Sarah Orne Jewett (aux préoccupations environnementalistes), autant d'auteurs qu'on souhaitera découvrir si on ne les connaît pas déjà. À quoi s'ajoutent des représentants de deux sous-genres neufs, les nouvelles westerns et de baseball, en parallèle à des nouvellistes engagés dans les réalités sociales et qu'on a surnommés les « remueurs de boue » : Sinclair, Dreiser, Norris, Crane, London. Le tournant du siècle voit surgir de très grands noms, comme Anderson, Fitzgerald, Hemingway, Faulkner et la féministe Cather.

Le troisième chapitre, quant à lui, embrasse la période de la guerre après 1941 (Pearl Harbor) et de l'après-guerre, quand la nouvelle se préoccupe de justice sociale autant que d'avant-garde (avec Gertrude Stein). Les nouvelles du

O'Connor, Katherine Ann Porter, Tennessee Williams, Carson McCullers, William Goyen, Truman Capote ou William Styron. L'essayiste n'oublie pas non plus les nouvellistes de la science-fiction et du polar, qui comptent alors des noms comme Fante, Bradbury, Dick, Hammett ou Highsmith, entre bien d'autres. Il voue encore toute une section aux contributions juives, si importantes, dont celles de Salinger, Malamud, Roth, Bellow ou Singer, et il en consacre une autre aux auteurs afro-états-uniens comme Richard Wright, Ralph Ellison, David Baldwin, Langston Hughes et Zora Neale Hurston, et au mouvement Renaissance de Harlem.

Enfin, le dernier chapitre présente la période de grande transformation qu'est celle des années 1960 jusqu'au début du XXI^e siècle. Ce sont des temps exaltants et tumultueux à la fois avec, notamment, la marche sur la Lune qui fait rêver, Woodstock et la contre-culture, MLK et la lutte antiségrégation raciale, la montée du féminisme. La nouvelle devient plus savante, maniant avec aisance les rouages de l'écriture. Bérubé ne manque pas de noter l'influence déterminante d'éditeurs intellectuels (ou de conseillers littéraires) comme Toni Morrison, Gayl Jones, Raymond Carver, référence à laquelle il s'attarde; celle aussi de Tchekhov sur des auteurs comme John Cheever et le Louisianais Dubus; celle également des ateliers de création, dont celui, très réputé, de l'Iowa; celle encore des prix littéraires qui ont reconnu des nouvellistes comme Louise Erdrich, Sherman Alexie, Annie Proulx; celle enfin des périodiques, dont *The New Yorker*, *The Georgia Review*, *The Paris Review*, *Timothy McSweeney's Quarterly Concern*, avec chacun ses figures de proue, comme Ann Beattie, Ernest J. Gaines, T.C. Boyle, Mary Hood, Lydia Davis, George Saunders, David Foster Wallace et Rick Moody, ces deux derniers auteurs bénéficiant d'un commentaire plus élaboré. Bref, les conditions de production sont très encourageantes et stimulantes pour le genre, qui va du coup fleurir davantage, bien évidemment, avec des auteurs comme John Updike, Russell Banks, James Salter, Don DeLillo, Cynthia 85

Ozick, Grace Paley, Joyce Carol Oates, Jim Harrison, Anne Tyler ou J.E. Wideman, entre autres, avant une autre fournée du Sud et du Nord comprenant Barry Hannah, Tim Gautreaux, Amy Hempel, la fascinante Lorrie Moore et plusieurs immigrants dont l'apport est important, comme Junot Diaz, Jhumpa Lahiri ou Yiyun Li.

En conclusion, Bérubé montre que la nouvelle états-unienne a su s'approprier d'autres genres (conte, essai, biographie, autobiographie, théâtre, reportage, etc.) et a pu en jouer à sa guise. Ce genre aux multiples facettes a réussi à toujours traduire le *mainstream* de la société, son évolution et ses nombreuses transformations. L'essayiste avoue une préférence pour la littérature du Sud, qui est aux antipodes de ses politiciens et qui est bien ancrée dans la terre et le sol des lieux. Au fil de ses observations, il invite le lecteur à découvrir des auteurs moins connus autant qu'à relire les classiques. Au terme de ce survol, on est bien obligé de constater que la nouvelle se porte fort bien aux États-Unis, si on ne le savait déjà. Pour rendre son étude encore plus utile, l'auteur a constitué en annexe une liste de soixante-quinze nouvellistes avec (au moins) une nouvelle marquante de leur répertoire. Dans d'autres annexes, il fournit une liste de quelques prix littéraires et d'établissements qui offrent des ateliers d'écriture, ainsi que celle de trente et un périodiques qui publient des nouvelles, quoique, en fait, il y en ait beaucoup plus — il a oublié notamment *The Three Penny Review*, où certains Québécois ont d'ailleurs publié des nouvelles en traduction (on peut trouver en ligne une autre liste d'une cinquantaine de périodiques à <http://letswriteashortstory.com/literary-magazines/>). Faire la synthèse historique d'un genre aussi estimé et prolifique aux États-Unis représentait, certes, un grand défi, mais l'auteur a su l'affronter avec maîtrise. Ce livre constitue une référence pratique sérieuse et mérite une place de choix dans la bibliothèque des amateurs de nouvelles.

Gaëtan Brulotte